

<b>Zeitschrift:</b>	Scharotl / Radgenossenschaft der Landstrasse
<b>Herausgeber:</b>	Radgenossenschaft der Landstrasse ; Verein Scharotl
<b>Band:</b>	- (1975)
<b>Heft:</b>	3
<b>Rubrik:</b>	Lettre de E. Uhlmann-Linder à la Radgenossenschaft concernant la situation de sa famille, 5. août 1975

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Berne, le 5.8.75

## Nous sommes des TZIGANES.

Nous sommes une famille qui désirons avoir une PLACE AU SOLEIL et avoir une vie NORMAL.

1<sup>er</sup> Mon mari pense que la vie haïeur est autre chose surtout pour sont travaille. Car il fait la ferraille. Car ici à Berne nous n'avons pas assez; quand nous calculons tout ce qu'il faut payer il nous reste tout juste pour la nourriture.

Pensé avec une famille de 5 personnes cela est impossible de VIVRE.  
2<sup>me</sup> Les gents d'allantour sont pas très gentillent avec nous; depuis qu'ils savent que nous sommes TZIGANE. Et pourtant les TZIGANES sont aussi meilleurement que d'autre personnes.

Et pourtant j'en attent toute la journel des vilain mots. CETTE VIE LÀ je ne la CONTINURAI PAS. Voilà ce que son les gents.

3<sup>me</sup> Pour nous nous sommes des TZIGANES et nous restons comme nous sommes si nous Désirons alleent chez

nos frères et soeurs nous irons.

je vous dit cela car notre vie à nous et dans la misère complète.

4<sup>me</sup> Nous avons travailler toute notre vies mais POURQUOI ??.

Haujour d'hui nous n'avons plus rien. Mon mari à beaucoup travaillet et a aussi assez payer; pour ses enfants ils était dans une maison à Fratigne pendant 6 années il a du payer 600 Francs par mois plus l'appartement de sa première femme, sans compté les impôts une sommes incroyable. Et une foi que cela allait un peu mieux il y a eu autre chose.

5<sup>me</sup>. Voilà quand nous avons voulu prendre les enfants à la maison cela n'allait pas, pour cause d'appartement celui que nous avions à Elisabet Str. était trop petit. Alors on nous a dit de chercher un autre; nous l'avons fait et nous avons été à Courtepain pour un cour moment cela veux dire 3 mois. Et pour ses changement d'appartement c'est les ŒUVRES SOCIAL qui nous disait cela.

Nous avons tout perdu. Avant que nous allions à courtepain nous n'avions pas eu de dette. Pensé se que voulez ?? mais si nous sommes là maintenant C'est de la faute au ŒUVRES SOCIAL.

6<sup>me</sup> Maintenant que nous avons les enfants à la maison cela va plus. car plus personnes ne veux savoir quel-que chose, cette vie est INSURPORTABLE aussi bien pour nous que pour les enfant les autre enfant ne font que les ennuyer

7<sup>me</sup> La vie des TZIGANES et merveilleuse et là si quelqu'un est pauvre ou riche cela ne fait pas de différence et il y a toujours de la place.

8<sup>me</sup>. Comme vous pourriez lire nous sommes de pauvre gents qui n'a pas eu de CHANCE.

Nous désirons une caravane avec une place; mais nous recevons RIEN.

Après avoir lu notre lettre; Nous ESPÉRONS qu'ils aura encore des PERSONNES qui auront du COEURS.

Avec mes salutations distinguées.

E. Uhlmann-Linder

Familie Uhlmann hat uns gebeten, ihren Hilfe- ruf zu veröffentlichen. Wir kommen diesem Wunsch aus zwei Gründen nach : als erstes weil wir hoffen, dass sich vielleicht unter den Lesern jemand findet, der ihnen praktische Hilfe bieten kann und als zweites weil dieser Brief representativ ist für das Schicksal vieler Jenischen.

Herr Uhlmann wurde mit

sieben Jahren aus seiner Sippe herausgerissen und von der Behörde in ein Heim versorgt. Seine Frau wuchs bei Pflegeeltern auf, hat also das Wanderleben gar nie erfahren. Trotzdem wollen beide in den "Wagen" zurück, teils aus finanziellen Überlegungen, teils weil "es sie treibt!" Wird sie der Wohnwagen glücklicher machen? Werden sie ihre "sesshafte Er-

ziehung" überwinden können? Wir kennen viele solche Jenische, vor allem unter den ehemaligen Pro Juventute Zöglingen. Sie tragen die Folgen einer unmenschlichen Integrationspraxis. Nur scheinbar angepasst, leben sie in einem Getto und werden weder von ihren eigenen, im Wagen hausenden Leuten noch von den wohnsässigen akzeptiert.

# Brief aus dem Kast

"Liebes Volk", schreibt Martin W. aus der Strafanstalt Regensdorf, "da ich schon einige Zeit im Gefängnis bin und dank der Zeitschrift "scharotl" mich an Euch alle wenden darf, so jichte ich Euch bitten, mir zu helfen, so weit dies im Rahmen der Möglichkeiten liegt. Ich bin ein bald fünfundzwanzigjähriger Mann und stamme von den Jenischen ab. Da ich aber meine Familie nicht kenne, (nur meine Mutter, die will aber nichts von mir wissen.) möchte ich doch gerne in mein Volk

zurück . Wir sind doch alle Brüder und Schwestern und darum sehe ich mich noch nicht ganz verloren. Ich hoffe, mein Hilfe-Ruf wird ankommen. Es grüßt Euch alle, Martin W., Regensdorf."

So weit Martin.

Martin W. braucht keine finanzielle Unterstützung. Er braucht, drücken wir es ruhig einmal so aus, Geborgenheit, ein Zuhause

unter Menschen, die ihn akzeptieren und lieben. Geprägt durch eine düstere Kindheit in Heimen und Pflegeplätzen und Anstalten, einer Mutter, die sich aufgrund ihrer eigenen Erfahrungen mit der wohnsässigen Bevölkerung schämte, Jenische zu sein, geprägt durch das immer und immer wieder gehörte Wort